

# Pour Cazeneuve, la violence dans la société française est due... à Valeurs Actuelles et aux réseaux sociaux !

écrit par François des Groux | 31 août 2020

## *Le roman de l'été*

2020

celui-ci lui apprendre qu'il avait été décidé de l'échanger contre un enfant du village récemment vendu à des Toubous, des nomades venus du nord qui rafaient des captifs pour le compte de négriers arabes. Un temps interdite, elle éclata en sanglots puis, lorsqu'elle fut de nouveau maîtresse de ses émotions, tenta de plaider sa cause :

— Mais enfin, Ngombang, vous ne pouvez pas me faire ça ! Je suis une femme, tout de même...

— Justement, pour les Toubous, les femmes valent beaucoup plus que les hommes. Chez nous, ils ne prennent que les femmes, les enfants et les jeunes garçons, et ils égorgent les hommes faits.

— Mais enfin, Ngombang, nous sommes frères en négritude...

— Au mot "frère", le chef éclata d'un rire inextinguible :

— Frères ? frères ? Tu n'es même pas de notre ethnie ! J'ai entendu dire que, de l'autre côté de la grande mer, des sorciers blancs qu'on appelle "chrétiens" disent que tous les hommes qui foulent le sol de la Terre sont frères, mais ce sont des fous ! Des fous ! Comment les Toubous, qui pillent et tuent dans nos villages depuis la nuit des temps, seraient-ils nos frères ? Ce sont des ennemis, pas des frères !

Le lendemain, Danièle fut échangée avec des Toubous prévenus par tam-tam. Commença un inimaginable calvaire, une interminable marche vers le nord, odyssee pitoyable jalonnée de coups, de tortures, de cris de douleur, de cadavres abandonnés le long de la route. D'oasis en oasis, la petite troupe à laquelle Danièle s'était jointe contre son gré ne cessait de grossir d'apports venus de tous les horizons,

**À perte  
de vue,  
une longue  
caravane  
d'esclaves  
s'écrit  
le long  
des pistes  
sablonneuses.**



cher quinze heures d'affilée. Coups de fouet et de trique pleuvaient, et ceux qui succombaient à la faim ou à la fatigue étaient laissés sur le bord du chemin, puis dévorés par les chacals. Un jour, Danièle vit l'enfant d'une femme morte, dont son propriétaire ne voulait pas s'encombrer, cédé à un autre au prix d'un bol de dattes. Elle avait parlé longuement avec sa voisine de cordée, une femme jeune, d'une grande beauté, et Danièle nota que les ravisseurs évitaient sur elle les coups de fouet, afin de ne pas déprécier leur marchandise ; un soir, en pleurs, elle lui raconta que, comme nombre de femmes de sa tribu, elle avait préféré tuer son enfant plutôt que de le voir tomber aux mains des négriers... Danièle, hor-

reux survivaient à cette opération sommaire, mais la plus-value que les négriers en tiraient était telle que cela compensait la perte des autres. Il y avait aussi les pleurs de douleur et de honte des fillettes, dont les Toubous étaient friands ; Danièle faisait son possible pour les consoler, mais elles restaient le plus souvent prostrées dans leur indigne souffrance. Pour elle-même, elle avait la consolation de se dire que son âge, trop avancé pour le goût de ses ravisseurs, la préservait des profanations. Plusieurs fois, Danièle fut tentée de se laisser mourir, comme celles qui tombaient d'épuisement au bord du chemin, mais elle sut puiser dans ses luttes politiques passées, comme dans l'espérance mystérieuse qu'une vie meil-

plus de douceur envers les esclaves que leurs prédécesseurs. Et s'ils se donnaient quelques jours pour les laver, les remplir avec une nourriture consistante et, pour les femmes, les orner de bijoux, c'était pour en tirer meilleur profit sur le marché de la ville, devenue la principale plaque tournante de cet or noir africain qu'était depuis près de mille ans le trafic des esclaves.

Le marché fut pour Danièle une humiliation nouvelle : vêtues d'un simple cache-sexe, les femmes étaient exposées au public, puis examinées comme des bêtes de somme, tâchées de toutes parts pour évaluer leur force, leur santé, leur longévité. Si un client se montrait intéressé, un drap était tendu un peu à l'écart, derrière lequel

Pour certains, à gauche, dénoncer l'ensauvagement de la société française est pire que le dit ensauvagement.

D'autres pensent qu'il n'y a pas plus d'insécurité qu'il y a 50 ans et que le nombre d'immigrés plafonne toujours à 3,5 millions d'individus (seulement 5% de la population française !). Il n'y a donc pas d'invasion migratoire et le Grand remplacement reste une thèse complotiste d'extrême droite (même si de nombreux gauchistes à la Esther Benbassa expliquent qu'il faut renouveler la population gauloise pour payer les futures retraites).

Enfin, il y a ceux qui subodorent une transformation de la

société française. Mais quoi ? Quelque chose a changé depuis quelques années... l'ambiance devient délétère, on parle d'insécurité culturelle, la nation se déconstruit, la partition s'installe... on sent comme les prémices d'un conflit... une guerre civile ou de civilisation peut-être ?

Parfois, d'anciens responsables politiques, devenus (presque) lucides après-coup, mettent des mots sur les maux : communautarisme, insécurité, violences.

C'est le cas de l'ancien Premier ministre (et ministre de l'Intérieur) du gouvernement Hollande, Bernard Cazeneuve, qui revient, tel un zombie sorti de sa crypte socialiste, nous faire une analyse de la situation au Parisien.

Pour lui, c'est simple : la cause de tous les maux, cette « *violence [...] nouée au cœur de la société, la culture de la confrontation [...], les fractures [...], le communautarisme...* » et l'affaïssement de « *l'esprit républicain* », « *tout ce qui contribue à ruiner la confiance [des Français], c'est la faute à... [Valeurs Actuelles](#) , à la « numérisation de la société » et aux réseaux sociaux !*

Car ces derniers seraient devenus « *le vecteur d'expression de toutes les pulsions et parfois des instincts les plus vils* »

Ha bon, la France Orange mécanique, le climat d'insécurité, l'ensauvagement de sa société seraient dus à un magazine de droite libérale et aux réseaux sociaux ? Mais quels réseaux sociaux, quels sites, quels médias : ceux nous réinformant plutôt que les quotidiens sur-subventionnés tel Le Parisien ([champion toute catégorie des aides financières reçues](#)) ? Ceux permettant à la jeune [Mila](#), de répondre à un musulman lui tenant des propos racistes et homophobes que « *l'islam, c'est de la merde* » ?

Mais Cazeneuve, comme d'habitude, parle pour ne rien dire : n'importe quel Français vivant cet ensauvagement peut faire

ce constat et même mieux que l'ancien Premier ministre de François Hollande.

Car celui-ci réussit le tour de force de revenir sur les attentats de 2015, de parler du terrorisme et de dénoncer le « communautarisme » sans jamais lâcher le mot « islam », « musulman » ou « islamisme » et sans évoquer son principal vecteur : l'immigration incontrôlée.

Inutile donc, sinon du blablabla convenu ou abscons (« *faire nation autour du Pacte républicain* »...), d'attendre des propositions de la part de Bernard Cazeneuve.

Ou, sans le dire, l'ancien crâne d'œuf insipide et transparent de l'Intérieur pense-t-il que pour résoudre les maux de la France, il faudrait museler, comme le prévoyait la loi Avia, les réseaux sociaux ? Enfin, cela va de soi pour un socialiste, en priorité... les réseaux sociaux de réinformation ou identitaires...

Ne pas dire la vérité pour ne pas voir la réalité et faire taire ceux qui la décrivent : voilà l'un des principes fondamentaux de la gauche contemporaine.

**Cazeneuve sur l'après «Charlie» : «La violence s'est nouée au cœur de notre société»**

**[blablabla sur les attentats de 2015 puis analyse de la situation actuelle en pointant du doigt... Valeurs Actuelles !  
– NDA]**

**Pensez-vous qu'une mobilisation comparable à celle du 11 janvier se reproduirait aujourd'hui en cas d'attaque similaire ?**

**Les choses seraient sans doute plus difficiles aujourd'hui, car le contexte a changé : la violence s'est nouée au cœur de la société, la culture de la**

confrontation a prospéré, les fractures sont plus profondes désormais qu'à l'époque, le communautarisme a progressé et l'esprit républicain s'est affaïssi, à force de transgressions, comme en témoigne l'abjection que constitue la représentation en esclave de Danièle Obono dans Valeurs Actuelles.

Je suis très préoccupé par tout ce qui contribue à ruiner la confiance que nos concitoyens ont envers leurs institutions.

**Quelles sont les causes, selon vous, de cette dégradation ?**

La numérisation de la société a engendré des évolutions dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure. Les réseaux sociaux sont devenus le vecteur d'expression de toutes les pulsions et parfois des instincts les plus vils.

On peut y insulter son prochain à chaque instant, y détruire des réputations ou des personnes, avec le sentiment narcissique d'avoir administré une correction, ou pire encore d'avoir contribué à une révolution utile.

**La classe politique est-elle à la hauteur ?**

Aujourd'hui, peu nombreux sont ceux qui font l'éloge de la pondération et nombreux sont ceux qui se sont emparés des réseaux sociaux pour en faire un outil de communication où l'outrance domine et où, à longueur de journée, les phrases les plus brèves sont débitées, au service des idées les plus courtes.

Je vois aussi l'inflation de propos destinés à souffler partout sur les braises [...] je m'inquiète des risques d'embrasements et de la possibilité de continuer à faire Nation autour du Pacte républicain...

**Vous pointez également une montée du communautarisme ?**

Tout cela procède du même affaïssement de la pensée républicaine.

À partir du moment où vous mettez en doute la capacité des

institutions à faire respecter le droit, dans l'intérêt de tous et par chacun, vous encouragez certains individus à considérer que les principes de leur communauté doivent prévaloir sur ceux de l'État de droit [douter de la capacité de l'État à faire respecter le droit alimenterait le « communautarisme » ? Mais quel « communautarisme » ? On ne le saura jamais – NDA]

C'est l'adhésion à des valeurs communes, par-delà les appartenances et les croyances de chacun, qui nous a permis de faire Nation. La remise en cause de ce creuset est un poison lent et funeste. Trop nombreux sont ceux qui l'ont oublié notamment au sein de la gauche qui est ma famille politique.

<https://www.leparisien.fr/faits-divers/cazeneuve-sur-l-apres-charlie-la-violence-s-est-nouee-au-coeur-de-notre-societe-30-08-2020-8375370.php>

En gros, pour Bernard Cazeneuve, l'ensauvagement de la société française, c'est « le roman de l'été » de Valeurs Actuelles avec sa fiction dépeignant Danièle Obono en esclave africaine du XVIIIe siècle vendue par des Noirs à des marchands arabo-musulmans...

Une « *abjection* » pire que les exactions de petits « *sauvageons* » ([dixit Cazeneuve en 2016](#)) et leurs meurtres de l'été (Philippe Montguillot, Mélanie Lemée, Axelle Dorier...) ?

# Le roman de l'été

2018

elles ont été égarées, effrayées, et ont dû fuir. Elles ont été prises en otage par des pirates, et ont dû vivre dans des camps de réfugiés. Elles ont dû attendre pendant des mois, voire des années, pour être rapatriées dans leur pays d'origine. Elles ont dû affronter les difficultés de la vie quotidienne, les problèmes de santé, les problèmes de logement, les problèmes de travail, les problèmes de famille, les problèmes de société.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui raconte l'histoire de ces femmes, de leur parcours, de leur lutte, de leur espoir. C'est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

**À partir de son roman, elle nous raconte l'histoire de ces femmes, de leur parcours, de leur lutte, de leur espoir. C'est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.**



« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.

« *Le roman de l'été* » est un roman qui nous fait réfléchir sur la condition humaine, sur la dignité, sur la solidarité, sur l'humanité.